

155 **MAN** Et Ma, Particule qui vaut la française Ci ou ici, Et S'ajoute comme elle à la fin des mots, et de quelques prépositions. Au dra-man, Ceci, Cette chose-ci; Au den-man, cet homme-ci. Deut A-man-Yenez ici Davies met Mann, locus. item Nota vide Bann: Mannu, Tangere, Et tangendo notam tactus relinquere. Mann Geni, Navus, Nota ingenta. Et encore: Menn, Locus, abi. Hodie dicimus Mann: Et ailleurs Benn, idem quod Menn. Voilà bien de la variété dans ce Monosyllabe! La principale est de particule et de nom Substantif; mais il peut y avoir de la méprise ou de l'abus de langage. une autre difficulté est que nos gens disent Souvent Ma pour Man: Et Davies, qui ne met pas Man Seul, le met en composition y ma, et y man, Hic; q. dicat ymmam (pour yman ou ymmam) Armor. Aman: Celui-ci. Scrit en Latin ad Locum, et ceux-là in loco. c'est-à-dire, au lieu ou en lieu où je suis, ici. Davies ni les autres ne font point de distinction de mouvement ou non: car celui-là met en son Diction lat. Bret. Hic, yma, yman; Huc, yma, et par périphrase, y. Tu yman, le dernier est en notre Breton, En Tu-man, En ce côté-ci et tout court Tu-man: il est à Remarquer que ce Man approche du Latin Manus et de notre mot Main: et qu'en Hébreu La Main, marque aussi côté; ce qui vient de ce que nos mains, droite et gauche, désignent les différents côtés des chemins et des aspects.

R. La différence entre le Ma et Man dont il s'agit dans cet article n'est que de dialecte. En Séon on dit simplement Mâ et en Tréguier Man; et je place l'accent circonflexe sur la finale pour avertir qu'on ne doit pas appuyer beaucoup.

Sur cette *N* qui se prononce un peu du *ner*. *Ma* ou *Maîn* ne s'emploie jamais seul chez nous, non plus que chez *Davies*; mais on s'en sert en composition, en l'ajoutant à la queue d'une préposition ou d'un autre mot, et il signifie ci ou ici, avec ou sans mouvement, peu importe, En *Lat. Hic, Iluc, &c. Amâ* ou *A-maîn*, ici; *Dumâ* ou *Du-maîn* (pour *Du-mâ* ou *Du-maîn*) ce côté-ci, vers ce côté ou de ce côté-ci, chez moi ou chez nous. *Bromâ* ou *Bre-maîn* (pour *pret-mâ* ou *pret-maîn*) à ce temps-ci à présent, Maintenant; *An Drô-maîn*, *Ar Wesch-maîn*, ce jour-ci, cette fois-ci; *Kemen-mâ*, Tant, autant que ceci &c. *g.* fait entendre que les pronoms démonstratifs *Ce, Cet, Celle* s'expriment quelquefois par *Mâ* ou *Maîn* &c. Cependant il seroit peut-être plus vrai de dire que ces pronoms démonstratifs ne s'expriment pas du tout en *bret.* et qu'on y supplée, en ajoutant à la fin du mot les adverbes de lieu qui répondent à ci et là, en les variant, non à raison du mouvement, mais à raison de la distance. ces adverbes sont *Maîn* et *Amâ* ou *Mâ* et *A-mâ*, ci ou ici tout près de moi; *Ze* ou *A-ze*, là près ou proche, tout près de vous; *Hont* ou *Ahont*, là plus loin, mais à portée de la vue; *Hens* plus loin, mais hors de portée. Ce dernier se joint ordinairement à un verbe plutôt qu'à un nom, et en cela il diffère des précédents; mais comme il ne s'agit ici que de *Mâ* ou *Maîn*, je ne citerai que des Exemples où il se trouve employé, et l'on pourra voir les autres en leur rang. Ex. *An Dra-mâ* ou *An Dra-maîn*, Ceci, à la lettre cette chose-ci; *An Den-mâ* ou *An Den-maîn*, Cet homme-ci, cet individu-ci; *An Dut-mâ* ou *An Dut-maîn*, ces gens-ci; *Hê-mâ* ou *Hên-maîn*, Celui-ci; *Hou-mâ* ou *Hou-maîn*, Celle-ci; *Ar Re-mâ* ou *Ar Re-maîn*, Ceux-ci et Celles-ci. En admettant

avec le *l. g.* que le franc: *ci*, adverb. de lieu et de temps, et le pronom démonstratif *ce*, *cet*, s'expriment quelques fois par le même mot, qui est *Mâ* ou *Mañ*, il auroit cela de commun avec le *lat.* où l'on se sert aussi du même mot *Hic*, pour exprimer l'un et l'autre: on voit ici que *ŷyna* ou *y-man* de *Davies*, *Hic* et *Huc*, est précisément le même que notre *Amâ* ou *Amañ*, ci et ici: *D. l.* trouve une difficulté résultant de la différence qui se rencontre entre *Mâ* et *Mañ*, mais j'ai remarqué que cette difficulté n'en étoit pas réellement une, puisqu'il n'y avoit en cela qu'une pure différence de Dialecte: La même différence existe aussi chez *Davies*, et procède apparemment de la même cause; Mais lorsque le même *Davies* met *Mann* et *Bann*, *Menn* et *Benn*, pour exprimer le *lat.* *Locus* et *ubi*, *D. l.* à raison de s'écrier: Voilà bien de la variété dans ce monosyllabe!... mais il peut y avoir de la méprise, ou de l'abus de langage; En effet il peut y avoir au moins de la confusion, En ce que *Davies* écrit comme nous *Ma* et *Man*, lorsqu'il s'agit de ci ou ici, *Hic* ou *Huc*; Et qu'il termine le mot par deux *NN*, quand il s'agit d'exprimer *Locus*, *Lieu*. Ne semble-t-il pas que *Man* et *Mann* soient deux mots différents, puisqu'il les écrit différemment? D'un autre côté *Mañ* peut bien avoir signifié chez nous *Lieu*, Demeure, Résidence, Habitation; Reste, Résidu, Reliquat, puisque *Mâ* ou *Mañ* est un adverb. de lieu, qui veut dire ci et ici; Et que de ce *Mañ* on a fait le verbe *Mana*, *Menel*, *En Frég.* *Manet*, Demeurer, Restes, Résides, d'où vient *Manos*, et le franc: *Manois*, ainsi que le *lat.* *Manere* et *Mansio*. Cette ancienne Racine est donc tout-à-la-fois Nom et Verbe: il est

4 aussi
Men. l.

Manant.
voir Manale.
Maison
Mangonnach
Maconage
Mason.
Mangonnes
Mangonnier.

à la vérité fort rare en Léon, mais il est au contraire très
usité en Brez. Ex. Mar Man eun dra-bennag, S'il reste
quelque chose. Ne vanô Netra, il ne restera rien, il n'y aura
pas de résidu. Neus manet netra war he Serch, il n'a rien
resté. Suo la suite, pour dire à la suite, ou après lui.
Cela se dit souvent d'un Dissipateur, qui a tout dépensé,
tout dissipé, tout mangé ou tout bu, qui n'a rien laissé
après lui. Et de même que Davies écrit Mann et Bann,
Vocus, &c. de même les D. P. M. & G. écrivent Man et Ban
au même sens. Ex. où est-il? Le Serch et Man? ou pe Serch
e man? D'où est-il, ou de quel lieu est-il, a be Ban, ou
pe a ban eff-hañ? Voyez D. P. Suo Ban Davies dit encore
Menn pour Mann, Vocus: hodie dicimus Mann; et par la
Diction du D. G. au mot où, pour Signifier en quel lieu, on
voit que les Yennet. ont encore conservé Menn au même sens.
M. Eloi johanneau, auteur du Vocabulaire Etymologique
imprimé à la suite des Monuments Celtiques de Cambry,
reconnoît également, à la page 306, qu'en Bret. Man ou Men
signifie lieu, et que de là vient le Lat. Manere, Manere
Demeurer, Rester, Résider, ou S'arrêter dans un lieu. &c. Voyez
ces différents mots, ainsi que ^{ceux} qui suivent. Tel et Tel, Telle et Telle,
joint à un Substantif se rend par Mâg ou Man qu'on insère au milieu de la répétition du

2^e MAN, ou Mann, Semblant, Mine, Signe, Démonstration
même. feinte et affectée. Ne ra Man, il ne fait Semblant. Hep
substantif. ober Man es bet, Sans faire aucun Semblant du monde.
e. An dra Ne grahen-nep Man d'a Bera Doaniet, je ne ferois aucune
man-dra mine d'être chagriné: on dit ur van pour un Man, une
elle est telle. même apparence ou figure. ur van int, ils sont de même
hosa- figure. ur van ew d'im me, c'est tout un pour moi, Cela

n'est égal ou indifférent. c'est ici le Mann des Bret. insulaires, ^{Myjohannau}
 que Davies explique par Nota, une marque, qui fait connoître
 un homme, et aussi leu Luman fait apparemment de ^{Monumens}
 leu La, Armée, selon Davies, et de ce Man, Marque, Signe. ^{celiq. de}
 Et signifie proprement un Drapeau sur lequel est représenté ^{Cambr.}
 quelque figure ou personnage quand nos gens de Léon disent ^{p. 252,}
 un den Disman, ils l'entendent d'un homme qui ne fait aucune ^{Compos.}
 figure ni personnage, qui n'est employé à rien et à la Lettre. ^{Almanach}
 De figure, difforme, de mauvaise mine: ou sans marque de ^{de l'article}
 Distinction, en Lat. ignotus, ignobilis: car comme Notus vient ^{Al. et de ce}
 de Nosco, de même Nota. Man est aussi une idée, une Notion, ^{Man, ou de}
 l'impression que les objets font dans notre imagination, ce ^{Menec, qui l'}
 qui revient à Nota. Enfin Man est en Lat. Persona, pris au ^{croit en être}
 sens de personnage et de déguisement. je croirois bien que ^{derivé}
 c'est aussi le Main des langues du Nord. voici là-dessus le
 sentiment de Cluverius et de Bochart. celui-ci parlant pour
 tous deux, en son Canaan dit: Man Teutonica lingua esse
 hominem, nemo necit. Germanis et Gallis commune fuisse
 vocabulum multis adserit Cluverius. Si les Gaulois ont donné à
 Man la signification d'homme, comme font les peuples du
 Nord, je n'en sçais rien: mais il y a grande apparence que
 dans une si grande étendue de pays, où la Langue Celtique
 étoit vulgaire, ainsi que le prouve le même Cluverius, en ses
 antiquités germaniques, le terme Man aura pu signifier au
 nord un homme, une personne; et ailleurs un personnage. Les
 Latins et nous avons donné ces deux sens au même nom
 Persona, Personne. Cependant les Bretons d'Angleterre ne sont

pas d'accord avec les autres, à ce sujet je citerai ces paroles de
 Publius Syrus: *Har edis fletus, Sub personâ risus, est.* Et encore
 ce que dit Grotius Sur le C. 12. du Liv. 1. des Machabées:
Non Hebraei tantum, (facies) Et Græci ὑπόσσω, Sed
Latini personam dicunt de eo quod extrinsecus apparet, Et
Sapientia alius rebus prætenditur. Ce Man, Personnage, S'approche
 assez de l'autre, qui désigne le Lieu où est la personne qui
 parle: tout comme en Grec ὑπόσσω. De Man on a fait
 Premervan, & Savervan, Agonie, à la Lettre, Passage & cessation
 d'homme ou de personne: & Gwelvan, Lamentation, pleurs,
 Gémissements: ou plutôt Personne qui passe, qui cesse d'être,
 qui pleure: iselvan, Personne humiliée, abaissée: Estrenvan,
 Personne étrangère: ces cinq composés S'accommoderoient bien
 avec le Man du Nord. je ne Sçais d'où peut venir Man;
 Mais je le trouve assez ressemblant au Chaldéen Man,
 qui au Ch. 3. 4. de Daniel peut et doit Signifier quiconque,
 l'homme qui, tout homme qui &c. Et encore plus à la racine
 qui a produit en Hébreu laquelle racine est
 Moun, et a dû marquer quelque image, Copie, ressemblance,
 Personnage, ce que signifie ce dérivé: cela est appuyé par
 l'autre mot Hébreu Min, Species, nous verrons dans la
 suite un Min Breton, duquel, ou de ce Man, nous aurions pu
 faire en franc. Mine pour la disposition du visage. Le
 Latin Manè, qui est le tems auquel on commence à voir les
 figures, approche de Man: immanis est composé de la privative
 in- et de Man, et vaut autant que Monstrueux, difforme, effrayable.

Les Manes chez les Romains payens étoient, dans leur imagination, des Spectres, des phantômes et apparitions d'Esprits: D'où vient que l'Érse dit, Salyre-cinquième:

Cinis et Manes, et fabula fies.

(Vennet. Mandroghem, Grosse Goguis.)

R Ce Second Man, Signifiant Semblant, Mine, apparence, signe, Marque, Espèce, Manière, façon, Personne ou Personnage, Species, Nota, Signum, Personna, diffère un peu du premier, en ce que nous ne supprimons jamais L'N finale, même en Léon, et qu'au contraire nous lui donnons un son plein, mais cependant prolongé, en sorte qu'il doit différer aussi du Mann de Daxies, du moins quant à la prononciation, puis qu'il termine le sien par deux NN au lieu que le notre ne doit en avoir qu'une. D. B. observe qu'on dit us Van pour un man, une même apparence ou figure. us Van int, ils sont de même figure. Us Van en d'imme. c'est tout un pour moi, cela m'est égal ou indifférent. Cette observation de D. B. prouve que L'N initiale de ce mot est sujette à Mutation, selon la position ou elle se trouve; mais tantôt il a égard à la règle et tantôt il n'en tient aucun compte, ce qui fait une bizarrerie désagréable. ainsi il dit Ne Ra man, il ne fait Semblant: Hap ober Man, sans faire Semblant: il est vrai qu'il y a quelques cantons de Trég. et de Cornuaille où l'on s'exprime de même, sans changer L'N de Man; mais dans le reste de la Basse-Bretagne, et notamment dans tout le païs de Léon, on dit ne Ra van: Hap ober Van. Dans la phrase suivante la position de Man n'exige pas de changement, ce qui n'empêche pas que cette phrase ne soit des plus barbares. Ne Grahen nep Man Da bera doaniet. après la Négation de G. De Gra devoit se supprimer, comme dans la première phrase Ne Ra man, ou encore mieux Ne Ra van. En second lieu, après l'article Da le B initial de Bera devoit se changer en V: il falloit donc dire: Ne Ra hen.

nep man da vera doanniet, je ne ferois aucune mine d'être chagriné.
 Le D. G. se sert aussi fort souvent de un van ou ur van, dont il fait
 même un seul mot, qui produit encore quelques dérivés et composés.
 ainsi Sur unanime, ce qui semble n'avoir qu'une âme, et Sur uni-
 unie, qui est joint d'amitié avec, il met unvan et urvan; Sur unanimité
 et Sur union, Amitié, Concorde, et encore Sur accord, bonne intelligence,
 il met unvanier et unvanded; Sur Réconciliation, unvanier et unvanidighe;
 Sur unis, mettre la paix, Réconcilier, il met unvana et unvani au contraire
 pour marquer ceux qui diffèrent de sentiments, qui vivent en mauvaise
 intelligence, &c. il se sert de Disunvan pour rompre la paix, l'union,
 la concorde ou la bonne intelligence, Disunvani pour mauvaise intelligence,
 Discorde, &c. Disunvanier. Les mots Disunvan, Disunvani, Disunvanier
 sont des composés de la préposition privative Dis et de unvan, et
 cet unvan ou urvan est lui-même un composé de un ou ltr, (en séon
 Eun ou Eus) un, une, Seul, Seule, unique, et de van pour Man, forme,
 figure, apparence; il doit donc signifier conforme, uniforme; une seule
 et même figure, une apparence, une figure, une forme pareille ou
 semblable, de là la Ressemblance qui ne regardoit d'abord que la
 conformité de forme ou de figure, mais qu'on a étendue ensuite à la
 conformité de Caractère et de sentiments, et même à toute espèce de
 Ressemblance ou conformité, sans en excepter la conformité de
 Substance, puisque le même D. G. rend encore le mot Consubstantiel
 par un van ou ur van il ne faut pas oublier unilif, unitive, qu'il traduit
 par le composé unvanus, Sujet ou propre à unis, Conciliateur, unvanes,
 plurvanerium c'est un dérivé du verbe unvani, Concilier, mettre la paix,
 l'union, la concorde &c. au mot Réconciliation, il ne se contente pas de
 mettre le dérivé unvanier, il marque encore comme synonyme
 unvanidighe; mais il est certain que celui-ci marque plutôt l'art
 ou la manière de mettre l'uniformité, ou si l'on veut, de mettre
 d'accord, de mettre la paix, l'union, la concorde, &c. D. S. observe que
 quand nos gens de séon disent un den Disman, ils l'entendent d'un

l'homme qui ne fait aucune figure ni personnage, qui n'est employé à rien
 Et à la Lettre Désignée, Difforme, De mauvaise Mine, ou Sans marque
 De Distinction, en Lat. ignotus, ignobilis. Disman a donc à peu près le
 même sens que Dismantet, participe Dismanli dans il s'approche
 bien fort, et qui a peut être la même origine ignoti nova forma viri. &
 Voyez Dismanli il ajoute que Notus et Nota viennent de Nosco, il pourroit
 dire aussi que ces mots avec leurs dérivés et composés viennent du
 Celtique Gnowd ou Nawd, ou Nod. Voyez Gnow Man, comme le dit
 D. P. peut être aussi une idée, une notion, l'impression que les objets
 font dans notre imagination. Man est encore personnage, fiente Et
 Dégüement, en Lat. persona, il peut bien même avoir eu la signification
 d'homme ou de personne, puis qu'il est le même que le Man des
 langues du Nord, ce qui est constaté par le témoignage des
 auteurs cités sur cet article, et confirmé par les composés Tremensan,
 Savessan, Estreusan, &c. rapportés par D. P. et que nous conservons
 toujours, ainsi que Tasman ou Teusman, spectre, Phantôme, forme ou
 figure d'homme, qui après avoir paru, se fond, s'évanouit et disparaît.
 il est fort inutile de chercher dans le Chaldéen ou dans Sélebreu
 l'origine de ce monosyllabe; il est si ancien et si répandu qu'on ne peut
 douter qu'il ne soit Celtique, quoiqu'il puisse avoir des rapports avec
 d'autres mots de ces anciennes langues, comme il en a avec Semir
 que l'on verra ci après, dont les franç. ont fait leur Mine et
 leur minois, pour marquer l'air ou la disposition du visage, de
 même qu'ils ont pris notre Man pour en faire leur Manière,
 Espèce, Sorte, façon ou apparence, d'autant que Man a aussi ces
 significations. Les observations de D. P. donnent lieu de penser que les
 Lat. ont pu en faire leur Manè, et surtout leur immanis, composé
 de même valeur que notre Disman, Difforme, &c. De là encore les
 Manes qu'ils regardoient comme des spectres, des phanômes,
 des apparitions d'esprits, comme les âmes des Morts ou leurs ombres.

il est assez vraisemblable que de Man vient également Mania, qu'on croit avoir été la mère ou la grand-mère des Lares, Et ces lars étoient souvent mêlés ou confondus avec les Manes. il y a des auteurs qui pensent qu'ils étoient originaires les mêmes. voyez à ce sujet les remarques de Lambin dans son Commentaire pag. 161. sur ces vers de la 3. Satyre du 1. Livre d'Horace p. 90.

immolet æquis

hic porcum Laribus.

il est aisé de voir que Mania Et Manes viennent de Man, Et qu'ils ont en un sens la même signification, puisque Man veut dire Personne, personnage; image, ombre, ou apparence d'homme, En lat. Persona, qui est encore un masque, un faux visage, une représentation d'homme, Et ce qui fait voir encore le grand rapport qui se trouvoit entre Les Manes dérivés de Man, Personna; c'est que ce dernier est Synonyme de Larva dérivé de Lar, au reste on comptoit Les Manes au nombre des Divinités infernales, car on leur rendoit aussi des honneurs divins, Mais ces divinités étoient les moins exigeantes du monde; Et si elles effrayoient quelquefois les vivants par leurs apparitions, il en contoit peu pour Les apaiser, suivant le témoignage d'Oséide:

Pavca petunt Manes, pietas pro divite grata est

Munere. Non avidos Styx habet ima Deos.

Fast. Lib. 2. p. 34. 4. quoque Lib. 5. p. 89.

MAN, ou Mann, Panier, Corbeille Sans anses, petit Mannequin, duquel on se sert beaucoup dans les navires pour y mettre, ou en ôter le lest de Graviers ou de gros Sable. je croirois assez que ce mot est franc. venu de la marine du roi. et des marchands. mais comme dans le Diction Bann signifie jet, Et Banna jettes, que l'on met souvent et presque indifféremment M pour B, Et que ce panier sert particulièrement à jetter le lest dehors on

Dedans, ce mot peut être originaire des Gaules. Nicod écrit Mann Et Banne. M. Roussel, qui comptoit Mann Breton, vouloit que Mannequin en fût composé, Et de Kein ou Kefn, Dos, comme pour dire une Hotte. Mais j'aimeirois mieux le former du diminutif Singulier Manighen, si ce n'étoit pas plutôt une grande Manne le Mannus des Latins, pour dire un petit cheval, peut venir du Celtique Mann; aussi bien que le vieux franc. Bourique, Et l'Espagnol Borrico, un Anon Borrico, dit Antoine de Nébrisse, Fils de Asna, Sallus asininus. Et le mot vulgaire de quelques provinces Bourriche, un petit panier, du Latin Burrichus, qui étoit en usage dès le tems de S. Isidore, comme Vossius l'a remarqué. Et même Vossius ajoute que Cosentius, Grammairien de Constantinople, se écrit que Mannus est Gaulois. Mann étant selon Davies, Locus, Lieu, il auroit bien signifié une Corbeille, de même que Socus est quelque chose d'approchant

R. Ce troisième Man ou Mann signifie panier, Corbeille, Sans anses, ou même avec deux petites anses, où l'on introduit les mains, Hotte, Manne ou petit Mannequin, Cista, Calathus, Canistrum, Corbis, pluriel Mannon ou Mannion. D. l'affecte d'abord de le croire emprunté du fr. parcequ'on s'en sert pour lestes et delestes les navires; mais il ce Man
auroit dû faire voir que Les franc. avoient une marine avant que a aussi
nous eussions des Mannes, cependant considérant le rapport de du rapport
Mann à Bann Et Banna, il convient que ce mot peut bien être au Van Et
originaire des Gaules et observe que Nicod écrit Manns Et Banne. au Vanes.
j'ai aussi un vieux Diction. franc. qui écrit également Manne ou Banne ou panier, ce qui marque de l'incertitude, ou que les franc. en adoptant les mots Gaulois admettoient aussi quelquefois les mutations auxquelles les initiales de ces mots étoient sujettes. il reconnoît que M. Roussel comptoit Mann Breton. Et vouloit que Mannequin en fût composé, Et de Kefn ou Kein, Dos, Et à dire le vrai je préfère cette Etymologie à

oyez

Manikin

cette qu'il tire lui-même du Diminutif Sing. Manighen, qui n'est point usité que je sache; Et de S. G. Sur Hotte, propose aussi pour Mannequin la même Etymologie que M. Roussel. Le Contenu de la Manne est Manniad ou Manniat, comme qui dirait une Mannée, pluriel Manniadou ou Manniajou. Le Diminutif de Mann est Mannig, pl. Mannionigou, et ce Mannig est par conséquent à l'égard de Mann, comme Loculus à l'égard de Locus; or Mann, selon Daries, signifie aussi Locus, comme on la vu sur le premier Man. D. S. avoue que le Mannus des Lat. pour dire un petit cheval peut venir du Collique. Et Vossius a remarqué que Cosentius, Grammairien de Constantinople, a écrit que Mannus est Gaulois, ainsi pour désigner ces Bidets avec leurs mannequins chargés de légumes, que les voituriers de Roscoff conduisent aux marchés de Morlaix, Brest, Quimper &c. on pourroit se servir en Lat. de Mannus, comme d'un mot singulièrement propre, et dont les Latins eux-mêmes ont usé.

Currit agens Mannos ad villam hic precipitantes, &c.

Sucret. Lib. 3. p. 212.

impositus Mannis, arum, cœlumque Sabinum
non cessat laudare. &c.

Horat. Epist. 7. Lib. 1. p. 177.

Man,

Petit,

ou de peu

de valeur

4. le h. Man

et aussi

Menn.

4.°

MAN, Selon M. Roussel, est en Breton, tout ce qui ne coûte que la peine de le ramasser. je ne l'ai jamais entendu en ce sens; mais bien Mannon, pl. de Mann, Panier, qui se dit du fumier qui est sur les chemins, feuilles et boues mêlées ensemble. Nos Bretons donnent aussi le nom de Man à la rosée. Et cela vient de l'histoire sacrée, aux Nombres, Chap. XI. En haute Bretagne, on nomme Mani, ce fumier des chemins ramassé pour engraisser les terres. Ce Mannon, ressemble fort à l'Exclamation des Hébreux qui disent en s'écriant, Lorsqu'ils virent la Manne, Manhou!

R. Ce h. Man est fort usité en Frég. pour exprimer une chose de peu de valeur ou qui ne vaut rien du tout, ce qui ne s'éloigne guères du

Sens que lui donnoit M. Roussel; Et de même qu'en Léon, au lieu de
 Dire, Ne Dal Netra, il ne vaut rien, on dit Souvent Ne dal vad, à la
 Lettre, il ne vaut bien, c'est-à-dire, il ne vaut aucun bien, ou rien
 de bon; de même en Freg. on dit Ne Dal Man, il ne vaut pas un
 fêtu, il ne vaut pas un fest; et par conséquent il ne vaut pas la peine
 qu'on le ramasse, il ne vaut rien ou presque rien. on pourroit rendre
 ce Man en Lat. par Nilum dont on a fait Nihil, Nihilum ou par
 festuca: en un mot c'est une chose de Rebut qu'on abandonne au
 premier qui voudra se donner la peine de la ramasser, Abjectum,
 Rejectaneum. C'est la Rognure, La Retaille, Le Marc, Le Residu, ce
 qui demeure, ce qui reste d'une chose après avoir employé tout
 ce qui s'y trouvoit de bon; Et considère sous ce point de vue, ce
 Man doit être le même que la Racine du Verbe Manā, Manē,
 ou Manet, Rébides, Demeures, Restes, dont on a parlé sur le
 premier Man, et qui est aussi la Racine du Lat. Manere et de
 Son composé Remanere. Notre Man signifie aussi Débris ou
 Décombres, qui sont les Restes abandonnés des anciens Edifices, et
 quoique le S. G. n'en ait rien dit sur ces mots, il se sert d'un terme
 fort approchant, en parlant des ruines de l'ancienne ville de Vannes,
 puisqu'il les qualifie de Mane Cesar, le Reste ou les Restes de
 Cesar, ce qui est resté après Cesar. Sur le mot Marne, Ingrais, il met
 Man, pl. Manou; Mais sur fumier, menue fumier, et sur Ingrais,
 Amendement des terres, il ne met que le pl. qu'il écrit encore Manou
 Dans ce païs j'ai toujours entendu le Servir du pl. qu'on prononce
 fortement Mannou pour exprimer cette boue qu'on ramasse par-
 tas dans les chemins et qu'on répand ensuite sur les terres;
 ainsi l'expression de D. S. en cette occasion est plus conforme à
 l'usage que celle du S. G. Le Mari ou Maril des hauts-bretons
 vient évidemment du Sing. Man; Et le Panier dont on se sert
 pour transporter ou entasser cette boue, lorsqu'elle est suffisamment
 desséchée, peut en avoir tiré son nom, mais alors son pluriel est

Mannion, pour le distinguer apparemment de Mannou, Amas de
bonne ou de fumier. Le Mandroghenn que D. S. a placé à la fin du 2.
Man, qu'il attribue au Dialecte Vennet, et qu'il rend par Grosse Gagli,
peut être composé de Man, panier, et de Droghenn pour Douroghenn,
Anse. Cela vient je m'imagine de la mode des paniers qui donnoient
beaucoup de rotondité aux femmes. Le B. G. Sur Dondon, Gaguy, qui
sont des termes de jargon, ou du moins de fort bas aloi, pour désigner
une fille ou femme très-grasse ou chargée d'embonpoint, écrit pour les
vennet. Vandroghenn, pl. Vandroguenned. La différence est de V pour M.
D. S. dit que nos Bret. donnent aussi le nom de Man à La Rosée;
mais pour moi je ne l'ai jamais entendu nommer autrement que Glis,
et Le B. G. malgré son abondance ne l'a pas non plus en ce sens; il
met seulement sur Manne, Droque médicale, Man; Manne, panier,
Manne, pl. Mannou; et sur Manne, viande miraculeuse du désert, il
écrit Mann. Enfin il emploie aussi le mot Man pour exprimer la
Mousse terrestre et rampante, mais il fait connaître en même temps
que ce sont ceux de Vannes et de La haute-cornuaille qui se servent
de Man en ce sens, et peut-être n'en font-ils usage que pour faire
entendre que la Mousse est une chose vile, abjecte et de si peu de valeur
que personne ne daigne la ramasser; ce qui s'accorderait assez bien
avec les idées que M. Roussel et Les Grecs avoient de Man,
ainsi qu'on l'a dit au commencement de cet article.

MANACH, Moine, Solitaire, pl. Menech au pays de Vannes on
prononce Monach, plus conforme au Grec d'où il vient, ou de l'Hebreu.

Manouahh, mis ou laissé en repos. il y a 8 ou 900 ans,
que l'on écrivoit Monochus, et Monachus dans les actes Latins.

Davies écrit Manach, Monachus. Sic Armos. Manach-log, et
Manachdy, Monasterium, Coenobium. Sic Armos. Manaches, (je ne
l'ai jamais entendu) Monacha, Sic Armos. celui-ci est régulièrement le
féminin de Manach.

R. Le P. M. écrit Monach, Moine, pl. Menech: Manacheti, Monastère: Et
 Sur franchise, Refuge, Sauvegarde, il met Minichi. Le D. G. Sur Moine,
 écrit de même Manach, pl. Menech: Maison de Moines, Moinerie Et
 Monastère, Manachety, pl. Manachtyou: Moinerie, Terres amorties et
 autres dépendances de la Maison des Moines, Minichy, pl. Minichyou,
 Menechy, pl. Menechyou. Et Comme Les Souverains accordèrent Souvent
 Le droit d'asyle, ou Sauvegarde, avec de grands privilèges, Exemptions
 ou franchises aux Monastères qu'ils fondèrent, on s'est servi très
 communément de Menechi ou Minichi pour désigner un Lieu de
 Sûreté, un asyle, un Refuge, une Sauvegarde. D. B. qui écrit aussi
 Menechi Et Minichi, en a fait deux articles que l'on verra ci après.
 Le D. G. Sur Moinerie, Monachisme, Etat de Moine, ou Etat Monastique,
 Met encore Menecherer. Et Sur Moinesse, Terme de Mépris pour
 dire Religieuse, il met Manaches, comme Davies, pl. Manachessed; mais
 apparemment que c'est un terme de mépris en Bret. aussi bien qu'en
 françois: puis que je ne l'ai jamais entendu dire Et que D. B. fait de
 même aveu, en reconnaissant cependant qu'il est le féminin régulier
 de manach: il n'y a pas de doute que Manach ne Soit venu du G. G.
 aussi bien que Le Lat. Monachus; Et ce nom convient à un Solitaire,
 à un homme qui vit Seul ou en Solitude, comme les Pères du désert.
 Dans les 5. et 6. Siècle de l'Ere chrétienne il y eut dans l'une et
 l'autre Bretagne de Saints Anachorètes qui imitèrent le même genre
 de vie, Et on leur donna le même nom, Manach, Monachus, Moine;
 on continua même à le leur donner encore, lorsqu'ils se réunirent
 dans des Couvents pour y vivre en communauté; en sorte que Le
 nom de Manach prévalut enfin Sur celui de Sean qui étoit plus
 ancien Et qui désignoit celui qui s'étoit engagé par serment ou par
 des vœux à vivre selon telle ou telle Règle; mais il y auroit eu
 trop d'inconvénients pour les personnes du sexe à vivre absolument
 seules dans des déserts, Et quoiqu'il y en ait eu en Egypte, il n'y
 a pas d'apparence qu'il y en ait eu en Bretagne: c'est probablement
 cette raison qui fait que Le féminin Manaches n'est point usité.

Mais comme il se trouva aussi un grand nombre de femmes et de filles qui se consacrerent à Dieu, qui embrasserent la vie cénobitique, et qui s'engagerent aussi par des vœux à suivre certaines Règles, on leur donna le nom de Leanes, féminin de Lean, qui étoit antérieur à l'établissement du Christianisme en pl. Leanesed; et ce nom s'est perpétué jusqu'à nos jours pour désigner les Religieuses. voyez Lean ci-dessus.

MANAL. Et MANAND, Citoyen, Habitant, Domicilié, Citadin, incolat. pluriels Manaled, et Mananded. L'écrit de ces deux manières sur les mots Habitant de village, Domicilié il est clair que tout cela vient de Man 1.^{er} Lieu, Habitation, Demeure, Résidence, Racine de Manai, Menel, Manet, ainsi que du Lat. Manere. Les françois avoient autrefois adopté le mot Manant au même sens, et il n'y a pas encore deux siècles que les Habitants des villes se qualifioient eux-mêmes de Manants, comme plusieurs actes publics en font foi; mais depuis qu'on ne l'applique plus qu'aux paysans les plus rustres et les plus grossiers, il est devenu un terme de mépris, une injure même, en sorte qu'on n'ose presque plus en faire usage; la fontaine s'en est cependant servi pour désigner un villageois.

Esopé conte qu'un Manant,
charitable autant que peu sage,
un jour d'hiver se promenant
alentour de son héritage,

Apperçut un serpent sur la neige étendu, &c.
La fontaine fab. 13. du liv. 6. p. 132.

ailleurs il qualifie un autre de demi-manant.

un amoureux du jardinage,
Demi-Bourgeois, Demi-Manant,
Possédoit en certain village

un jardin assez propre, et le clos attenant. &c.
Le même fable liv. du liv. 6. p. 75.

MANATHIAS, Ancienne ville ruinée: voici ce que j'en ai trouvé dans la Notice que M. De Nouail de La Houssaye a donnée Sur M. Toudic, p. 188 du N.º 7. Tom. 3.º de la Collection des Mémoires de l'Académie Celtique. M. Toudic (y est-il dit) avoit réuni un certain nombre de faits qui le portoit à croire que le Manathias des Romains, dont parle la notice de l'Empire d'Occident, étoit situé à l'Extrémité Nord-ouest de Serros, Sur les côtes de la Manche, au lieu où l'on voit actuellement le village de Boulmanach. (Il est dit en Note que M. Baudouin de Maison-Blanche est du même sentiment.) Tandis qu'une foule de Savans ont exercé leur sagacité à déterminer la place où nos ancêtres virent, fleurir Brivates, Yorganium, Hindana et les autres villes de l'Armorique, il est sans doute extraordinaire qu'aucun écrivain n'ait discuté jusqu'à ce jour la position de Manathias, désigné comme le poste d'un des Lieutenants du général qui commandoit la Légion maritime appelée Tractus Armoricanus et Nervicanus. (Note: quelques auteurs placent cette ancienne ville à Nantes, mais cette opinion est loin d'avoir acquis les caractères de l'Evidence, puisqu'elle est uniquement fondée Sur une prétendue erreur de Copiste, qui auroit fait écrire Manathias au lieu de Namnetas.) La Notice de l'Empire nomme Manathias après la ville des Osismiens et avant celle d'Allet: cette position convient à Serros. Quelques uns annoncent que ce lieu a été considérable; d'autres placent à Boulmanach un Collège de Druides; mais tous ces renseignements sont fort vagues... Les matériaux déjà réunis par M. Toudic, ainsi que quelques autres de ses manuscrits ne se sont point trouvés... tout ce que je puis ajouter à cela, c'est que Manathias peut-être pour Manties, de Man, Reste et de Ties, Maisons, c'étoit donc Reste de Maisons, ce qui ne pouvoit convenir à une ville qui Existoit du temps des Romains, à moins qu'elle n'ait déjà été ruinée auparavant, Et qu'on ne commençât à rebâtir Sur ses Ruines, dont on vouloit conserver

4. le Tome 3.
des Mémoires
de l'Académie
Celtique p. 381

La Mémoire, en continuant de L'appeller du même nom de Manatias ou plutôt de Maneties, Reste ou Ruines de Maisons. j'ai déjà remarqué Sur le St. Man ci-dessus que Le b. G. donne aux Ruines de L'ancienne ville de Vannes que César avoit détruite, ou dont il avoit détruit les remparts et les fortifications le nom de Mane-césar, Restes de César

MANC, Manchot, Estropié, Défectueux, manquant, qui manque. En la Destruct. de jérus. Na Safr Na Mane, Na Maru, ni lépreux, ni estropié, ni mort. Et dans les Amourlottes du vieillard. De ja ouf Scays Stang a Mang, je suis bientôt las, pressé et rompu. Et encore: Sivirit a na verit Mang, Dites Et ne manquez pas. il y a apparence que c'est ici le Latin Mancus, Si celui-ci n'est pas plutôt du Celtique Latinisé. Voyez Gossius Sur ce mot Latin, dont on a fait dans la basse Lat. Manca, Et Dies Manca, jour auquel le travail manque et cesse: c'est notre Dimanche, comme je l'ai dit ailleurs. Nous avons encore fait de ce Mane, Manque, Manques et Manchot.

R. Le b. M. au mot Manchot a mis Dixorn et Manques. Le premier signifie, à la Lettre, sans Main; Et le second est le participe de Mancout, comme Manque est le participe de Manques. Le b. G. Sur le même mot Manchot, qui n'a qu'une main dont il se puisse aider, écrit Moign, pl. Moigned; Moncq, pl. Monqed; Mancq, pl. Mancqed; Disourn, pl. Disourneyen. Dorn-mancq, pl. Dorn-mancqeyen, Et un peu autrement pour Les Vennet. puisqu'il met pour Le Sing. Mancqed (qui est le même que Le Manques du b. M.) pluriel Mancqeded. Le même b. G. Sur manquement, faule, met Mancq, pl. Mancqou, Et Mancqamand, Mancqamanchou. Ce Mancqamand, qui est Mane prolongé à la franç.^{se} n'est qu'une corruption, ou une imitation servile du franç.^s Manquement qui vient lui-même de

Mane. Sur Manques, faire quelque faute, il écrit Manqua & Manqout, Et Sur omettre, il écrit encore Manqout. Dans ces quartiers on ne se sert guères pour dire un Manchot que de Mogn ou Moign, Monss ou Monce, que l'on verra ci-après; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse se servir ailleurs du mot Mane, qui est un véritable adjectif signifiant Défectueux, et auquel on donne cependant un pl. lorsqu'on le prend substantivement, comme quand on dit en franc. des Manchots. Mais c'est encore un substantif signifiant faute, Défaut, imperfection, Erreur, Mécompte, omission, Manquement. Ex. Ne Gavan Mane ebed en Tite, Nemed ma eo se isel, j'en trouve aucun défaut dans cette maison, Si ce n'est qu'elle est trop basse; Ar Mane a zo en ho count ne d'eo Ker bras, L'erreur ou l'omission qui existe dans votre compte n'est pas grande. Mane est aussi un verbe, Ex. Mar Mane ar Gwin deomp e cheffimp Doue, Si le vin nous manque, nous boirons de l'eau. Ne Nane Nebra D'cran, ha ne nancô Biken e pad ma Vevô He Choas, Rien ne lui manque, et ne lui manquera jamais tandis que sa sœur vit. L'infinitif est Mancout, Manqueo, avoir besoin ou disette, Avoir du déficit; Avoir tort, Commettre une faute, omettre, Erre, Se tromper. C'est le propre de la plupart de nos Racines Monosyllabiques, comme on l'a déjà remarqué plus d'une fois, d'être en même temps adjectifs, Substantifs et verbes. De Mane on a fait le composé Divane, Sans manque, Sans faute, Sans erreur, &c. inmanquable, inmanquablement, certainement, autrement. Heb Mane, qui signifie la même chose. Verbe Divanca, Demanques, Reprendre, corriger, Détromper, Réparer une omission, Rectifier ou relever une erreur, ou une faute. Quelle apparence après cela que Mane vienne du Lat. Mancus qui n'a ni dérivé ni composé dans cette Langue? Il est donc beaucoup plus vraisemblable, ainsi que D. L. est forcé d'en convenir, que ce Mancus, le Manca de la basse Lat. Et le franc. Manque, Manques, Manquement & Manchot, tirent leur origine

Du Celtique *Mane*, et partant nous Sommes fondés à reprendre
tous ces mots Lat. & franç. :

in quem Manca ruit Sempes fortuna, &c.

Horat. Satyr. 7. Lib. 2. p. 136.

Dixi me pigrum proficiscenti tibi: Dixi

talibus officiis prope Mancum, &c.

Id. Epist. 2. Lib. 2 ad Jul. Florum. p. 247.

un valet *Manquet* il à rendre un verre net?

Condamnez le à l'amende, ou s'il le casse, au fouet.

MANDOCQ, ^{Racine} suivant *Le D. G.* Est le Gardon, poisson de Riviere
pl. *Mandoghed*, je ne connois pas l'origine de ce nom; à moins qu'il
ne soit fait à l'imitation du Lat. *Mando*, onis, Grand mangeur, ou
composé de *Mand* ou *Mans*, Mâchoire (dont il est parlé sur
Manjoufi ci après et de *Doug*, Racine de *Doughen*, *Sorlet*; ce qui
voudroit dire *Sorle-mâchoire*; mais *Le D. G.* lui donne encore le nom
de *Gargadenn*, *Gosies*; et pour des venet. il marque *Guennicq* pl.
Guennighed; mais il donne également le nom de *Gargadenn* au
Goujon et renvoie à *Gardon*, comme s'il s'agissoit du même poisson;
et quant au nom de *Gwennicq*, il le donne aussi au *Saumon blanc*.
tout cela me paroît fort confus. Voyez ci devant *Gargadenn* et
Gwennic.

MANEC, *Gand*, pl. *Manegou*, *Manega*, *Gantel*, *Maneghet*, *Gantel*
Car *Maneghet* ne dat netra da Logota, Chat *gantel* ne vaut rien
à prendre des souris. Davies met aussi *Maneg*, *Chrotecha*. Sic *Amos*.
c'est le Latin *Manica*, fait de *Manus*, mais dans un sens détourné.

je crois bien que l'on a rencontré la véritable origine de *Maneg*,
mais il est déjà Naturalisé, puisque Davies, *Le D. M.* et *Le D. G.* le
marquent de même. Ce dernier y ajoute de plus quelques dérivés
et composés, tels que *Maneghenn*, *Gantelée* plante; *Maneghet*, *Gantel*,
(fait de *Manega*, *Gantel*;) pl. *Manegherienn* fem. Sing. *Manegheres*, pl.
Manegheresed. *Manegheres*, *Ganterie*, Art, Commerce & Profession

Manzones,
Manzoniach,
Maçon,
Maçonnerie,
De Maidon
Et Mandio
De Man. l. 1.
De Manes.
H. Mus.

de Gantier, Boutique de Gantier, lieu où l'on fabrique des Gants. Il me
encore Maneg-houarn, Gantelet ou Gant. De yes, pl. Manegou houarn.
il se sert encore de Maneg pour rendre la Manique, terme de
cordonniers, qui a apparemment la même origine, quoique ceux-ci
s'occupent plutôt à chauffer le pied qu'à Gantier la main, pl.
Manegou. Divaneg, Sans Gants; Divanega, ôter Ses Gants.

MANER, Manoir, Maison de Noblesse à la campagne, pl. Manerion.
Davies écrit Maënot & Maenot, Haradium, Maedium. La différence
légère qui paroît en ces deux mots, n'empêche pas qu'ils ne
viennent également de l'infinitif Latin Manere, duquel on a fait
dans la basse latinité Manerium. Les villageois nomment leurs
maisons en leur ancienne langue Kaer. il est bon cependant de
Remarquer que Maënot ci-dessus peut être composé de Maen, pierre,
Et de oll, Tout: ce qui est une distinction convenable à toutes les
maisons de Noblesse en ce pays-bas.

R. Les L. L. Maunoir Ex G. re Sur Manoir, Maison noble ou
de Noblesse, mettent également Maner. Diminutif Manerig,
petit Manoir, Gentilhommiere, pl. Manerionigou. Le Mot Maner
pourroit bien être composé de Man, Lieu, Habitation, Demeure, Et de
Her, qui dans plusieurs langues du Nord veut dire Seigneur ou
Maître Et en Breton Héritier, Manher ou Maner Signifie donc
Demeure du Maître, du Seigneur, de L'hoir ou de L'héritier
principal, car il s'agit ici d'une Maison de Noblesse, puisque c'est
là précisément ce qu'on appelle Manoir. or suivant l'article 541 de
la Coutume de Bretagne, qui a été en vigueur jusqu'à l'époque de
la Révolution franç^{se}, L'ainé Noble avoit de droit et pas préciput
dans les Successions de Ses Père et Mère, et en chacune d'icelles, le
Château ou principal Manoir, anciennement tous les Nobles résidoient
à la Campagne, Et le Manoir étoit la demeure du maître et
passoit à son héritier principal, c'étoit donc toujours l'habitation

Du maître ou de son principal héritier qu'on appelloit le Manoir, Et cette destination justifie en quelque sorte l'Éthymologie que je viens d'en donner; mais à Supposer que le Maner des Bretons fût tiré du Lat. Manere, comme le prétend D.^r il n'en est pas moins vrai qu'il faut toujours remonter au Celtique Man pour trouver l'origine de ce Lat. la; et par conséquent celle du Manerium de la Basse-Latinité et du Manoir des francs. Voyez le 1.^{er} Man ci-devant.

MANGOER, Mur, Muraille. ce mot est du pays de Vannes: ailleurs on dit Mogher. Mais j'en sçais lequel est le meilleur, ni même si c'est le même mot. ils pourroient bien être altérés l'un et l'autre. car Davies écrit Magwir, comme on le verra dans l'article de Mogher.

R. Chacun de ces mots peut être bon pour le Dialecte où il est en usage: il est possible cependant que quelqu'un d'eux aient été altérés; mais il me semble que le Mangoer du Dialecte de Vannes viendrait assez bien de Man pour Maen ou Mean, Pierre; Et de Kas ou Kas dont l'initiale se change en G, et signifie ville, village, habitation ou Maison; cela voudroit donc dire Pierre de ville, de village ou de maison; c'est-à-dire que pour exprimer un tel Mur ou une telle Muraille, on se contente de désigner la principale Matière qui entre dans la construction: quant à Mogher on le verra ci-après.

MANCONELL, ou Mangounell, Baliste ou Mangonneau. S.^r G. C'étoit une ancienne Machine de Guerre dont on se servoit pour lancer des Pierres dans les villes assiégées; c'est pourquoy on leur donnoit aussi en franc. le nom de Pierriers. Les Normands en firent usage au Siège de Paris en 886. pl. Mangonellou, Mangounellou: on pourroit dire Et peut-être disoit-on en Bret. Mäen-gan. Voyez Maen où il est question du Mangana de la basse-Latinité. V. aussi Bangounell, ou Vangounell, Pompe, Bangounellat, ou Vangounellat, Pompe.

MANGOUR est un alias du *P. G.* Signifiant petit homme, *Homo pusillus, Sumilio*. Dans ce composé, qui est inutile, ainsi que dans *Gour-zen*, qui signifie la même chose et qui vaut mieux, *Gour* est pour *Côr*, petit, Et *Man* personne ou personnage. Voyez Le 2^e. *Man*.

MANJOUFLI, Mâches que le *S. Maunoir* écrit *Manjourni*. Tous les deux me paroissent mauvais, du moins pour la terminaison, la première syllabe *Man* pouvant cependant être pour *Mant*, que *Davies* explique par *Maxilla*, dont les dérivés sont, selon lui, *Mantach*, *Edentulus*, Et *Mantachedd*, *Edentulitas*. Ce *Mant* auroit en notre dialecte pour pluriel *Manton* et par corruption *Manchou*, ou *Manjou*, les mâchoires, dont on feroit régulièrement *Manjoui*, agir des mâchoires, Mâches. *M. Roussel* ne connoissoit point ce mot. Quant au vieux *Mant* du Breton d'Angle et apparemment Celtique, les Latins ont pu en faire *Mandere*, Mâcher, Et *Mando*, onis, Grand mangeur, *Mandibula*, *Manducare* Et les Normands *Mantibule*, lui rendant le *P* que les Latins ont changé en *D*.

R. Les mots *Manjoufli* ni *Manjourni* ne sont point en usage dans nos cantons; Mais d'après l'analyse qu'en fait *D. Le Cellier*, *Manjoui* doit être bon; cependant *S. M. Roussel* ne le connoissoit pas. Le *P. G.* ne le connoissoit pas davantage, mais il a un mot qui en dérive probablement, c'est *Manjôues*, dont on se sert (dit-il) burlesquement pour dire Mâchoire, et qu'on n'emploie plus que pour Mangeoire, Auge des Chevaux; mais il est évident que le *S. Celtique* *Mant* est la Racine du Lat. *Mandere*, &c. comme il y a beaucoup d'apparence, il est pareillement la Racine du franc. Mâcher, Mâchoire, &c. Manger, Mangeoire, Mangerie, &c.

Manikin MANIQUIN, Mannequin, Cista, pl. Maniquinou. C'est ainsi qu'on le prononce dans ces quartiers. Le contenu du Mannequin, Maniquinau, ou Maniquinou, pl. Maniquinaou ou Maniquinajou. Le S. G. au mot Manequin, écrit Manngein, pl. Mannougein. Mannequin, pl. Mannequinou. Plein un Manequin, Mannequinau, pl. Mannequinaou. Pour l'Éthymologie il renvoie à Hotté, où il emploie aussi le même mot, et où il dit que Manngein vient de Mann, panier, et de gein, Dos. M. Roussel, cite par D. S. propose aussi la même Éthymologie; en effet Les Mannequins se portent sur le Dos des Portefaix ou sur celui des bêtes de Somme. Voyez le S. Man ci-dessus, au reste si le S. G. regardoit Manngein, comme deux mots détachés et placés simplement de suite, il pourroit bien dire au pl. Mannougein, paniers de Dos, c'est-à-dire à porter sur le Dos; mais si l'on regardoit Manngein comme un composé de deux mots réunis et incorporés ensemble de manière à ne plus former qu'un seul mot des deux, la terminaison en ou devoit être jointe à la dernière partie pour en marquer le pl. ainsi au lieu de dire Mannougein, comme il l'a voit dit d'abord, il eût pu s'en tenir à Manequinou, comme il l'a dit après. L'Analyse démontre que la prononciation originale de ce composé devoit être Man-kein ou Man-e-kein, mais en disant Manekin, nous nous sommes rapprochés de la prononciation franç.^{se} Et nous avons l'air d'avoir corrompu un mot franç. bien que ce soit tout le contraire, puisqu'il est évident que c'est du breton tout pur que les franç. ont emprunté et altéré; ce qui est arrivé plus d'une fois.

MANNIOU, se dit ici pour le pl. de Man, S. panier, Corbeille, Hotté, afin de se distinguer de Mannou, autre pl. dont on se sert pour désigner ces petits tas de fumier ou de boue qu'on ramasse dans les chemins, et que les enfants portent dans de tels paniers ou Hottes. Voyez ce qu'on en a dit sur Man. S. Et S.

MANTELL, Manteau: je ne placerois pas ici ce mot d'habillement, qui n'est point en usage chez nos villageois, ni même dans les villes, pour les petits Bourgeois, si Davies ne l'avoit marqué comme Breton de son pays et de celui-ci il met Mantell, Sacerna, Chlamys, Pallium, Sic Amos.

R. il y a plusieurs cantons, où les villageois portent des manteaux, lorsqu'ils sont à cheval; et même à pied, lorsqu'ils vont aux enterremens; mais quand même cette mode seroit nouvelle pour les paisans et les petits bourgeois, rien ne justifie la prévention de D. B. qui auroit dû se souvenir que la Vangue des Celtes étoit celle des Gaulois et des Brex et qu'elle avoit été commune non seulement aux peuples de l'un et de l'autre pays, mais encore à leurs Rois, à leurs Princes, à leurs Magistrats; et que par conséquent il étoit aussi naturel qu'un grand nombre de ces mots se conservassent parmi ceux de leurs descendants qui parlent encore la même langue, que parmi des étrangers qui n'en ont pris que des lambeaux qu'ils ont presque tous altérés ou corrompus; et nous sommes d'autant mieux fondés à revendiquer Mantell, Manteau, qu'on peut le tirer sans violence des deux mots Celtiques Man, Personne, Personnage, et de Tô Racine de Tôi, couvrir. La terminaison en Ell est commune à plusieurs vases, instruments ou machines et à plusieurs vêtements ou parties de vêtements, tels que Cabell, Chapel, Chapeau ou Chaperon; Corniell, hausse de Souliers; Godell, poche; Lurell, Bande; Staghell, Attache; De même Mantell doit signifier couverture d'homme, en distinction de Pallenn ou Pallin, qui se dit ordinairement d'une couverture de lit, et dont les Lat. ont fait Pallium; et de Tôell ou Tôall, Nappe ou couverture de table, dont les Lat. ont fait Tela, et les franç. Toile, Toilette, &c. L'ancien pl. de Mantell est Mentell, mais actuellement on

on se sert plus volontiers de Mantellou ou Mantilli. Diminutif Singulier
 Mantellig, petit Manteau, pl. Mantelligou, Mantellouigou dans la
 suite on a étendu la signification de Mantell à différentes espèces
 de couvertures, autres que celles qui servent à couvrir l'homme;
 on a même donné ce nom à la nouvelle couche de fer et d'acier
 dont on recouvre le soc de la charrue quand il est usé. faire cette
 opération c'est Mantella ar soch, comme qui dirait Manteler le
 soc ou lui mettre un Manteau. Delà des Composés Divantell,
 Soud Manteau, & Divantella, Démanteler & ôter le Manteau
 on dirait peut-être mieux Mantellia & Divantellia au sens de
 mettre et ôter le Manteau, & je crois même qu'on s'en sert plus
 souvent. De Mantell les Lat. ont fait Mantelium Manteli, &
 Mantele, Mantelis, Manteau, & l'ont aussi étendu à Mantelium,
 Mantelum, Mantele, et Mantile Toile, Nappe ou Serviette servant
 à couvrir la table, que les Ethymologistes Lat. font venir de manus
 Et de Tela, mais si cette Ethymologie peut convenir à Mantile,
 Serviette, sous prétexte qu'on s'en sert pour s'essuyer les mains,
 elle ne peut convenir à Mantelum ni à Manteler, qui signifie
 Manteau, qui n'a nul rapport à Manus, La main, et qui vient
 plutôt du Celtique Mantell pour les francs, qui nous ont pris
 Boesell pour le changer en Boissel et Boisseau; vaiscel, vaiselle
 Et vaisseau; qui se sont emparé de notre Castell pour le
 transformer en Chastel. Et puis en Château, il ne faut pas être
 surpris qu'ils nous aient enlevé notre Mantell, qu'ils ont retourné
 en Manteau, après en avoir tiré Mante, Mantelet, Manteline,
 Manteler & Démanteler.

Notre homme s'étoit donc à la pluie attendu,

Bon Manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte.

La fontaine, fable 3. Du Vie. 6. p. 122.

MANTH, Défaillant Et Défaillance, Lâche, paresseux. Davies n'a rien qui puisse convenir ici, Sice n'est Mathr, Proculcatio, Mathru, proculcare, mais cette Signification ne convient pas, on a dit autrefois Mathr et Mathra; puisque Mathr participe de Mater, est le nom de plusieurs anciennes familles. Le nouv. Diction. porte Mantra, opprimer; ce qui approche de Proculcare, et par conséquent du Mathru des Bretons D'Angl.

R. Nous ne connoissons pas ici le mot Mant au Sens que lui donne D. il est cependant fort utile dans un Sens qui approche bien de celui de Davies; mais on ne l'emploie guères qu'en moral. Nous disons donc Mant, accablement, Brisement, froissement, oppression, Contrition, Compunction d'un Cœur affligé par la Douleur, le Chagrin ou le Regret, Serrement de Cœur, Creve-cœur, Collisio, Contritio, Compunctio, oppressio. Verbe Mantra, Accabler, Briser, froisser, Déchirer, Serre, opprimer un cœur par la Douleur, la Tristesse, les Remords, les peines d'Esprit, Collidere, Concindere, Contere, Compungere, opprimere. Le D. G. Sur Brisement de Cœur, Compunction, Contrition, Douleur et affliction d'Esprit a mis Mant et Mantradu, et Sur Douleur, Senéther de Douleur; outre, liques au vis, il a mis Mantra il a le cœur outré de Douleur, Mantra et eo e galoun grand ar glachar. Le D. M. écrit aussi Mantra, outrer. on peut remarquer ici que Mant et Mantra ont assez de Rapport à Mouttr et Mouttra, Pression et Presser, et encore plus à Muntr, Muntra, Meustrer et Suer. ils peuvent s'accorder aussi avec le Mathr et Mathru de Davies Proculcatio et Proculcare. Ovide s'en est servi en effet de pectora calcata pour un cœur opprimé ou brisé: nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu: nec magis est curvis Appia brila rotis, Pectora quam mea sunt serie calcata malorum.

Ovid. lib. 2. de Ponto, Elegia 7. p. 229.

MANW ou Mano, V. Bann.

De Mathr
peut venir
de franc.
Matter.
Dampier.
Mattraier.

1.^{re} MAO ou Maw, joyeux, Gai, Gaillard, Content, Sain on donne aussi ce nom en Cornouaille au Sape-gai, aussi en Breton Sape est oiseau (Voyez ci après Sabacou.) Et Gai est joyeux. Mais voyons un autre Mâo. Le Latin Moseo viendrait assez naturellement de ce Maw, comme le féminin Mâones. Le participe passif Mawet Serait régulièrement fait de Mawis, que je ne trouve plus en usage, et Signifieroit Réjouir, dont on auroit formé Motus. Motus Motus, Saltatio, dit Vossius en son Etymol. La joye fait Sauter et danser.

R. Les B.P. M. et G. Sur Gaillard, Aligre, Dispos, Sain, Ecrivent Mao; un peu Gaillard, Mawig. celui-ci est le diminutif. Le B.M. met ailleurs Mao, joyeux. on peut donc le rendre en Lat. par Alacer, incolumis, Hilaris. j'ai connu à St. Paul de Léon deux familles dont l'une portoit le nom. Bret. de Mao Et l'autre le nom franç. de joyeux. j'en ai pas trouvé le verbe Mawis ou Mawis, mais Sur Maladie, Prelever de Maladie, Le B.G. S'est Servi de Mawât, participe passif Mawet, qui approche assez de Mawet, femme; Et l'on sçait que la femme est ordinairement d'un caractère plus gai que l'homme, et plus disposée à danser, sauter, chanter et folâtrer. je ne m'oppose pas non plus à ce qu'on fasse venir Motus et Moseo de Mao, ou Maw.

Des Motus incompósitos Et carmina dicat.

Virg. Georg. Lib. 1. p. 182.

2.^{re} MAO, en ce pays de Landevennec, et au voisinage, est le nom d'un oiseau de proie amphibie, que l'on dit avoir une patte d'oye et une d'écoufle, c'est-à-dire, une pour nager, et l'autre pour saisir la proie. cet oiseau peut être le même que l'on nomme en franç. Oryx, que furetière dépeint tel que le nôtre. Mais je ne sçais pourquoi on le nomme Mâo, joyeux, son cri étant lugubre. je dois avertir que Mao se dit en ce pays pour le nom propre Matthieu, qui est ailleurs Maré, et en France Macé. je ne connois ni l'oiseau dont on parle dans cet article, ni le

Nom qu'on lui donne quoique son cri soit lugubre, (dit-on) il se peut que ce soit par Antiphrase, ou bien par Superstition qu'on l'appelle Mao, qui signifie joyeux; mais je doute que ce soit l'orfraie que quelques uns croient être le même que l'Esfræ et la fresæ, qu'on regarde comme une Espece de Hibou, peut-être le Strix des Latins, et le Garmelot des Bretons. Ceux-ci sont des oiseaux de nuit, et la Description qu'en fait Mathieu ne cadre pas avec des oiseaux de nuit, il y a bien chez les Lat. un oiseau qu'ils appelloient Ossifragus et Ossifraga (qui brise les os) Et qui semble avoir quelque affinité avec orfraie, mais je n'en sçais pas davantage. Quant au nom propre Mathieu, Matthæus, qu'on rend en Bret. par Maze, Maxeu ou Mazeo, je ne crois pas qu'il ait aucun rapport à Mao, joyeux, Gaillard, &c. quoique Mazeo lui ressemble beaucoup quand on supprime le z, comme ^{cela} se pratique fréquemment dans certains Dialectes.

MÂOL, Bâol et Bâol d'r Yaol, la Barre d'un Gouvernail de navire, Le Simon Davies mes Pawl, Palus, i, Surus, Sudes, Stipes, Yacerra: sic Armor. pl. Solion. Nous verrons ce Mâol écrit Bâol ci après en son rang.

R. j'ai déjà remarqué que pour connoître la véritable initiale d'un mot et la distinguer de ses variations, il suffit de sçavoir quelle est cette initiale quand le mot dont il s'agit commence la phrase, parcequ'alors l'initiale n'étant précédée d'aucun autre mot ne peut être assujettie à aucune espèce de changement, d'où je conclus que le primitif dont il est question est Bâol ou Pawl, dont les Lat. ont fait Palus, i, comme de Mâol ou Mawl, ils ont fait Malus, i, qu'ils ont appliqué au mât, voyez. Si cette Etymologie de Malus n'est pas préférable à celle que nous en

Donne Servius Dans Ses commentaires Sur les vers Suivants:
 Dictus est Malus, vel quia habet Malos, instar Mali in Summitate,
 vel quia quasi quibusdam cingitur Malis ligneis, quorum solubilitate
 facilius vela elevantur. il est facile de voir que cette Etymologie ne
 roule que Sur un jeu de mots Et Sur une froide comparaison
 des poulies dont le mât se trouve environné aux fruits dont
 le pommier est chargé; au lieu que celle que je propose est
 fondée Sur l'analogie naturelle qui se trouve entre Maul ou
 Mawl, Barre; Et Son primitif Paol ou Pawl, dont les Lat. ont
 fait Palus, i; Les Bret. Et Les franc. Pal, Peul et Pieul, Pilier, Pilon, &c.
 tous lesquels objets Sont d'une forme droite, cylindrique, allongée
 Et se terminant pour la plus part en pointe, Et telle est la forme
 du mât, Malus, que je me crois par conséquent autorisé à tirer
 de Maul ou Mawl au Surplus Voyez Paol et Paol, Et la fin de
 l'article Gweru.

ingentique manu Malum de nave Seresti

Erigit, et Volucrum trajecto in fune columbam,
 quò tendant ferrum Malo Suspendit ab alto.

Virg. Aenid. Lib. 6. p. 952.

MÂOS Et Bâos, cours à fumier, place commune dans un village,
 où l'on ramasse et accumule les immondices destinées à engraisser
 les terres. on prononce après l'article dr Vaos. Bâos est formé, Si
 je devine bien, du Baw des Bretons D'Angle lequel Davies interprete
 Stercus, Sutum, Coenum, Merda, Et de Aos, forme, figure, façon. c'est
 donc ce que les Laboureurs nomment forme de fumier, Et aussi la
 cour où l'on a fait cette forme. Davies ajoute ces dérivés de Baw.
 Bawai, Sutosus, Sordidus, Awarus. Bawdyn, Homo vilis et nullius
 pretii, Sordidus, Sutosus.

R

Par les raisons que j'ai alléguées dans mes Remarques Sur Maol
 Paol, Paol, ou Mawl, Bawl, Bawl, dont l'initiale primitive est un P, je vois
 que l'initiale du mot dont il S'agit ici est un B. au Surplus j'acquiesce.

à l'Éthymologie que D. S. nous en présente; mais en le composant du Bas de Davies, Stercus, Lutum, Coenum, il auroit dû adopter aussi son orthographe, du moins pour ce qui concerne la Lettre Radicale, et s'écrire Baus ou Baos; ou imiter le S. G. qui s'écrit Baus. Voyez son Diction au mot Litière, où il s'exprime ainsi Litière qu'on met dans la cour, et dans les chemins à pourrir pour faire du fumier, en bas Léon Baus, pl. Bausyouz, et pour faire entendre, qu'après l'article, on doit changer de B. initial en V, il met encore un Vaus. c'est un tel Amas de Litière ou de fumier. il est à remarquer que les Notaires de ce pays avoient emprunté ce Baus changé en Vaux, aussi bien que plusieurs autres termes tirés du Bret. et qu'ils l'ont employé fréquemment, surtout dans les aveux, où le vassal après s'être inféodé des Maisons, Logements, Edifices, &c. ne manquoit guères de s'inféoder aussi de toutes les issues, franchises et emplacements à faire Vaux.

MAOUDEN, Disyll. Motte de terre. Le S. Mannois écrit Mouden, Motte pl. Moudet. Davies écrit Mawn, Sing. Mawnen, Gleba, Cespes. Armor. Mawden, & Mwdwl, Acervus, Strues, Congeries. Mwdyla, Acervare, in Struem cogere. Maouden est régulièrement le Singulier de Maut, Mouton: comme Maoudet, en est le pluriel à l'ordinaire des noms d'animaux: et remarquer que le franc. Mouton, selon plusieurs Etymologistes, vient du Latin Mons, quia montibus gaudet, dit Bochart: et qu'en espagnol Monton est une Motte, ou un Monceau; et en italien Montone, un Mouton.

2. Dans cet article il paroit que D. S. a voulu se rapprocher de l'orthographe de Davies, et néanmoins il est constant que celle de S. P. M. et G. est plus conforme à la prononciation générale des Bret. Armoricains, et par conséquent il auroit mieux fait de la suivre dans cette occasion. Le S. G. fait des distinctions assez futiles entre les différentes espèces de Mottes, mais Sur-Motte de terre labourée et non rompue, il écrit Moudenn, pl. Moudennou; petite Motte, Moudennicq,

pl. Moudennouigou. Ce Moudennig est le diminutif de Moudenn plus bas il dit Motte de terre Marée, Moudenn, pl. Mouded et Moudred; Et Moudenn-mars, pl. Mouded-mars. Et encore sur Garon, Motte de Terre couverte d'herbes, Moudenn Glas, pl. Moudennou Glas. Le primitif doit être Moud et Moudenn est le sing. défini dont on se sert pour exprimer une seule Motte. Le pl. du premier est Mouded, Mottes, le pl. du second est Moudennou, quelques Mottes ou certaines Mottes, en distinction des Mottes ordinaires; telle est la raison de ces deux pluriels. Moud a bien quelque rapport de son avec Maoud, Monton, mais je n'y vois point d'autre analogie, si ce n'est qu'on veuille dire que le Garon est à la terre ce que la Poisson est au Monton. Pour ce qui est du franç. Motte, je crois bien que c'est le Celtique Moud légèrement allongé; Et D. S. qui a fait un second article de Mouden, que l'on verra ci-après, y observe de grands rapports entre Notre Mouden et le Grec μωδῆν, être humide; entre les mots franç. Motte et Motte, le Myrd de Davies qui explique par humectatio, &c. et le Lat. Madidus; entre le Bret. Gleb, mouillé, et le Lat. Gleba, et adopté par les franç. qui en ont fait leur Glèbe, terme de Droit féodal; j'ajouterais à cela que Moud a aussi quelque rapport à Med ou Met, Couper, l'action de couper, Racine de Medi, Couper, et du Lat. Meta l'interstice ce rapport se retrouve également entre le pl. Mouded, Mottes et le participe Medet, se retrouve également entre le pl. Mouded, Mottes et le participe Medet, les coupes; et les mottes sont des morceaux de Garon coupés. Et tirés de la superficie de la terre on en formoit de petites Buttes ou tertres factices qui servoient à séparer les héritages, et quelquefois à indiquer le chef-lieu d'une juridiction ou la place d'une Maison seigneuriale: une telle Butte s'appelloit aussi Moudenn, et en franç. Motte. De là ce nom de la Motte devenu propre à un grand nombre de familles, et que le P. G. a traduit. Ar Moudenn. Les Lat. donnoient quelquefois le nom de Meta à ces sortes de Buttes, parceque fort souvent elles servoient en effet de bornes ou de limites aux possessions ou aux différents territoires, et ce Meta vient de Met, comme on l'a déjà remarqué; mais il faut que de Moud, on ait aussi fait Motard dans la basse latinité, comme les franç.

en ont fait *Motta*, puisque dans un chapitre particulier qui traite du Droit de *Motta*, et qui est annexé à la Coutume de Bretagne, je lis que les détenteurs des tenues Sujettes à ce droit étoient appelés *Motyers* en françois. *Motales homines* et *Motales servi* dans les annales de *fildes*; Et *Coloni adscriptiti*, *Censiti*, *addicti gleba* dans le Droit Romain. Enfin aujourd'hui, comme autrefois, les *Mottes* entrent encore dans la construction de la Cabane du pauvre. *Un Pi Mouet*, une Maison de *Mottes*, *Fugurium* de *Cespita factum*:

En unquam patrios longo post tempore fines,
pauperis et Fuguri congestum cespita culmen,
post aliquot, mea regna, videns mirabos, aristat?

Verg. Bucol. Elog. l. p. 10.

MAOUES, femme, femelle de l'homme. Le *S. Maouais* mes *Maoues*, femme, pl. *Maouesed*. *Davies* n'a point de mot qui approche de celui-ci plus que *Mwyth*, *Mollis*... indi *Mwythus*, *Mollicellus*, *Delicatulus*, &c. Et dans son Diction. Lat. Bret. féminin... *Mwythus* c'est une application à la mollesse et délicatesse de ce sexe. je dirai cependant que *Maoues* est en cette langue le féminin de *Mao*, joyeux, suppose qu'il fût Substantif, ce que je n'ai pas connu.

R. Le *S. G.* au mot femme, sans distinction de femmes et de filles, écrit aussi *Maoues*, pl. *Maouesed*; Et sur femelle, Mâle et femelle, parlant des personnes, il écrit *Goar ha Maoues*, pl. *Goared ha Maouesed*. D. B. avoit déjà remarqué sur *Mao*, gai, joyeux, &c. que *Maoues* en viendrait adverb. naturellement, et je suis convenu qu'elles étoient ordinairement d'un caractère plus gai que l'homme; dans cet article il semble s'arrêter encore à cette dérivation, à supposer que *Mao* fût Substantif, mais je ne vois pas que ce soit là un obstacle, puisque nous avons quantité d'adjectifs qui se prennent quelquefois Substantivement. d'un autre côté le rapport de *Maoues*, femme, au *Mwyth* de *Davies*, que cet auteur traduit par

Mollis, et à son dérivé Mwythus, Mollicellus, Delicatus, foemineus, Et l'application qu'on peut en faire à la Mollesse et à la délicatesse du beau sexe, n'ont pas échappé à D. b. en sorte qu'il est comme en suspens entre les deux Ethymologies qu'il propose, en effet il est difficile de décider laquelle est la meilleure; Et le rapport de Mwyth à Maues est d'autant plus frappant que les venet. disent Moues, femme. ajouter à cela que l'origine de Mulier y est parfaitement analogue, Si l'on croit les Ethymologistes Lat. qui prétendent qu'on a dit Mulier quasi Mollis; ce qui a fourni au Poète Owen la Matière d'une Epigramme assez juste, que j'ai déjà citée ailleurs, mais que la circonstance m'invite à rappeler encore ici, comme à sa véritable place:

Dicla fuit Mulier quasi Mollis: est tamen Eva
non de carne sui Sumpta, Sed osse viri.

MAOUT, ou Mäot, l'un et l'autre d'une syllabe, Mouton, Animal mâle, non entier. pl. Meot, ou Meaut, de deux syll. Le S. Maunoir écrit des deux façons. Le nouv. Diction. porte Maout Sarr, Belier. (venet. Meut, Mouton, pl. Meudet. Meutin, Belaudes. ce seroit plutôt Moutonnes ou Belines, Le battre ou Le choquer, comme les beliers.) Davies écrit différemment Mölt, Vervex, Neprend, Aries castratus. Et en son Diction. Lat. Bret. Vervex Mölt. cette différence peut n'être que de dialecte, de même qu'en vieux franç. Mout et Mout de Multum. Et Ménage remarque que dans la basse latinité on a dit Multo, nis, Et Muto, nis. Mais ne sont-ce point deux mots? Mölt seroit Multo; Et Maout seroit Saut. il est indifférent de mettre S. ou M, ainsi que nous l'avons vu en Mäot. Ce Saut veut le Latin Multum, lequel ne trouvant point ailleurs son origine naturelle, pourroit bien l'avoir prise chez les celtés. Si Mölt étoit de leur langage on peut en dire de même de l'autre mot latin Mutus, et du

Muto de la basse latinité, à l'égard de Maout; parceque le Mouton, et toute son espèce, se laisse égorger, sans jeter un cri. Nos charpentiers de marine donnent le nom de Maout à une pièce qui entre dans la construction d'un navire: on ne disconvient pas que Maout, Muto et Mouton n'aient grande affinité avec le verbe Hébreu Mouth, Mourir: cet animal étant destiné particulièrement à la mort, et à la boucherie. Maout se dit aussi d'un coq de paroisse, c'est-à-dire d'un paroissien, qui se fait estimer, et qui gouverne les autres. Le S. G. qui m'a donné la connoissance de cette application, n'a pas pensé qu'il faut y ajouter Pourch, qui marque l'intégrité et la vigueur de l'animal, au nom duquel on le joint: on le voit avec ouch, Cochon, ouch Pourch, Yerrat. Le même S. G. met aussi Mail au même sens. ce dernier ne ressemble pas peu au mot françois Maître.

R. Le S. G. écrit Mouton, Maud et Maoud, pl. Meaud; et pour les venner. Meud, pl. Meuded. Dérivé Maudaich, Moutonnage, terme de coutume, et de droit Seigneurial. ce droit Seigneurial est aujourd'hui supprimé, ainsi que tous ceux qui tenoient à la féodalité: il met encore Maudtenn, pl. Maudtennou et Maudqenn, pl. Maudqennou, seu de mouton; mais au lieu de ces composés, on se sert plus communément de Crochenn Maout en deux mots, et pour le pl. Crachign Maout. il a de plus se compose Mor-vaoud, Mouton Marin, (c'est le nom qu'on donne au Cormoran) pl. Morveaud. (j'ai toujours entendu dire Morvaoutet, quand il s'agissoit du pl. de ce nom d'oiseau. Le Mouton d'une cloche, Maoud ar chloch. Le Mouton, le vin de qu'on donne aux Maillons, charpentiers, couvreurs, à l'achèvement d'un édifice; enfin pour un coq de paroisse, habitant notable qui gouverne les autres il met encore Ar Maoud. on sent bien que ce ne sont là que des expressions figurées, tant en françois qu'en Breton.

puisque le mot Maout signifie proprement Mouton. le diminutif
 est Maoutie, ce qui justifie l'orthographe de D. S. et du S. M.
 qui écrivent Maout. je ne sais jusqu'à quel point on peut
 compter sur l'exactitude des étymologies que D. S. nous
 propose dans cet article, mais il faut convenir que les
 rapprochements ingénieux qu'il fait entre le Moll de Davies
 le Multus et Multum des Lat. &c. et le vieux franç^s Mout;
 entre notre Maout et Saout; entre le même Maout et l'autre
 mot Lat. Mutus et le fr. Mouton, leur donnent un grand
 air de probabilité. on est le nom de l'agneau. lorsqu'il
 est châtre, on l'appelle Maout; mais quand il est entier,
 qu'il est devenu grand et qu'on le réserve pour couvrir
 les brebis qui sont les femelles de son espèce, on
 l'appelle Maout Pourch, ou simplement Pourch. au reste le
 S. G. en appliquant le nom de Maout au Coq de paroisse,
 c'est à dire à l'homme riche qui jouit de quelque
 considération et d'une certaine prépondérance, et qu'on
 compare pour ces raisons à un mouton gras, a eu raison de
 ne pas y joindre le mot Pourch, qui en donneroit une
 idée de vantagisme, et feroit entendre que c'est un homme
 qui a un harem ou plusieurs femmes, comme le Belier a
 plusieurs brebis. D. S. observe que le même S. G. met au
 même sens Mail, qui ne ressemble pas peu au mot franç^s
 Mâle; mais je crois bien que ce prétendu franç^s est ancien
 Gaulois ou Celtique, puisque nous disons toujours Mâl, pour
 Mâle, Masculin, Masculus et Masculinus. quant à Maill, il
 se dit aussi d'un homme de poids, d'un homme qui l'emporte.

Sur les autres, d'un homme fort et vigoureux, et je m'imagine
 que ce même Maill est la Racine de Maillard, nom que l'on
 donne au canard mâle; Mais imitant Robin je reviens à mes
 moutons; il ne me reste cependant pas grand-chose à en dire,
 puisque ce sont des animaux connus de tout le monde: je me
 contenterai donc de joindre ici quelques observations particulières
 sur les moutons. Les beaux moutons d'Espagne et d'Angleterre
 sont originaires de Barbarie, mais la laine d'Espagne est
 préférable à celle d'Angleterre. La France a tiré plusieurs
 troupeaux du premier de ces deux Royaumes; on en a choisi
 des plus belles espèces, de ceux que les Espagnols
 appellent Merinos et l'on espère avec raison que leurs béliers
 mariés à nos brebis produiront de plus belles races et de
 plus belles laines que celles que nous possédions. L'Islande
 nous offre deux particularités remarquables à l'égard du
 bétail; c'est que les vaches n'y ont point de cornes; et qu'au
 contraire les moutons y ont quelquefois deux, quatre et jusqu'à
 cinq grandes cornes tournées en spirale, mais leur laine est
 rude et grossière. Les Palestins Amorrhéens adoroient les moutons,
 qu'ils appelloient Estherot, et qu'ils mangeoient pourtant; en quoi ^{l'opinion} Sestabuse
 Cicéron, qui a écrit qu'aucun homme n'avoit poussé la Stupidité jusqu'à s'ima-
 giner en divinité ce qui lui servoit de nourriture. ^{pag. 6.} *Ecquem tam*
amentem esse putas, qui illud quo vescatur Deum credat esse. Les
 Egyptiens ne mangeoient ni moutons ni chevreau. Il faut en croire Juvenal:
 *Sanctis animalibus abstinet omnis*
Mensa: nefas illic factum jugulare capellæ, &c.
 Madame Deshoulières a fait une charmante ^{Juvenal. Satyr. 15. p. 235.} Idylle intitulée Les Moutons.
 c'est l'une de ses meilleures pièces: Elle commence ainsi:
 Hélas, petits moutons, que vous êtes heureux, &c. ^{pag. 24.}

MAP-DEEN, l'homme, le genre humain: c'est du Dialecte venet. Et le même composé que Mab-den placé ci-devant en l'article de Mab. Voyez là.

R. Dans ce païs on dit communément Mab ann den, le fils de l'homme, *filius hominis*.

106 MAR, Particule, Si, qui devient quelquefois Substantif, Signifiant Doute. Hap Mar, Sans doute c'est le même que Ma quatrième Mar, au pays de Vannes, Tant Mar gwir e, Tant il est vrai. Gweren mar signifie un Cormier. c'est le primitif de Maren, Sing. une Corne, fruit. comme ce fruit est fort âcre, il peut avoir été ainsi nommé du Latin Mares, ou venir de la même origine Hebr. qui signifie Amertume.

R. Comme le Mot Mar a deux acceptions Si différentes, je m'imagine qu'il eût été plus à propos d'en faire deux articles séparés, que de les réunir dans le même on aurait pu traiter dans le premier de la conjonction Mar Signifiant Si, Et qu'on prend quelquefois Substantivement pour marquer le Doute, l'incertitude ou l'irrésolution. Dans le Second, on aurait expliqué Mar Signifiant Corne, fruit du Cormier; et pour éviter la confusion, je me propose de les diviser ainsi.

R. j'ai déjà indiqué dans mes Remarques, Sur le 3. Ma ci-devant, quelles étoient les circonstances où l'on devoit faire usage de Ma pour exprimer la conjonction Lat. et franc. Si, Et quelles étoient celles où l'on devoit se servir de Mar; ainsi je pourrois me contenter d'y renvoyer, cependant j'en ajouterai ici quelques autres moins importantes qu'on y réuniroit facilement, Si l'on étoit curieux de les résoudre un jour. je dirai donc que Ma et Mar s'emploient quelquefois par une espèce de dérision ou d'ironie. Mar Bez, Ma na vez, Si c'est, Si n'est pas; Si y a Si n'y a pas; Ma ve, Ma ne ve ket, Si l'étoit, Si n'étoit pas; Si y avoit, Si n'y avoit pas; Ma'm Be, Ma N'am Be, Si j'avois, Si je n'avois pas, &c. on fait souvent précéder ces expressions de

ia da, en franç. oui da, oui certes, oui vraiment &c. Et cela afin de mieux marquer l'ironie ou la dérision, lorsqu'on veut faire entendre que ce qui a été dit par l'autre interlocuteur est faux ou controuvé, ou que c'est une pure raillerie, comme lorsqu'on dit à quelqu'un qu'on s'est été dépouillé de biens qu'il a de l'or ou de l'argent caché, celui-ci répond: ia da m'am' Be', oui da si j'en avois. cependant comme on peut se servir aussi des mêmes expressions de fort bonne foi de part et d'autre, sans qu'il y entre aucun mélange de dérision ou de raillerie, on s'est bien que dans ces sortes de façons de parler c'est le ton qui fait la chanson: on a déjà vu que la conjonction Si s'exprimoit tantôt par Mar et tantôt par Ma, ce qui dépend toujours du mot suivant; Mais lorsque Mar est employé comme Substantif signifiant Doute, incertitude, irrésolution, l'R finale ne se perd jamais. il en est de même des espèces de composés qui en sont formés comme Arvar chez les venet. au lieu duquel nous disons communément War var en deux mots, où l'on voit que l'initiale est sujette aux règles de mutation selon le mot qui précède; le S. G. nous fournit encore le composé Entremar; le premier Arvar, qui est le même que War var, signifie littéralement Sur le doute; Entremar, Entre le doute; c'est-à-dire apparemment entre le doute et la persuasion; ou comme disent les franç. en style vulgaire et familier entre le ziste et le zeste. mais ces composés ne vont guères bien qu'avec le verbe Bera, Etre. Exempl. Bera war var, ou en Entremar, ou simplement e Mar, da vone pe da Chôm, à la lettre: Etre Sur le doute, ou dans l'entre-doute, ou en doute, pour aller ou pour Restes.

incerti quò fata ferant, ubi sistere detur.

Virg. Aenid. lib. 3. p. 667.

2. M A R. Corme ou Sorbe. ce Second Mar est le primitif dont on a fait le Sing. défini Maren, une Seule Corme pl. Marennou quelques Cormes ou certaines Cormes Seulement, car lorsqu'on parle en général des noms primitifs Servent presque toujours de pl. ainsi on dit Mar des Cormes, comme on dit Ser, des Poires; Craouñ, des noix; Mes, des glands, &c. Sous le nom des arbres fruitiers on se sert le plus souvent du mot Gweren, un Seul arbre, pour le Sing. et de son primitif gwer, qui sert également de pl. lorsqu'il s'agit de plusieurs, et l'on y ajoute le nom du fruit; ainsi on dit Eur Weren Mar, un arbre de Cormes, pour dire un Cormier ou Sorbier ou Cochêne, comme on dit Eur Weren Ser, un arbre de Poires; Eur Weren Graouñ, un arbre de noix; Eur Weren Ghistin, un arbre de Châtaigne, &c. et pour le pl. Gwer Mar, des arbres de Cormes, &c. quelquefois cependant, lorsqu'on ne craint point d'équivoque, on se contente pour abréger de désigner l'arbre par le Sing. défini du nom que porte son espèce; si l'on s'agit de quelques arbres ou de certains arbres Seulement, on emploie le pl. dérivé du Singulier défini; et si l'on s'agit des arbres en général on se sert du primitif. Exemple. Eur Varen Gäer a zo ahont etouez an Derw, il y a là bas un beau Cormier parmi les chênes. Ne velan nemed Marennou distet er c'hôat bihan, je ne vois que quelques cormiers chétifs dans le petit bois. Er c'hôat bras ex eus Mar D'och ar Re Gäera dans le grand bois il y a des Cormiers des plus beaux. Le B. M. n'a point Mar; il a mis Seulement dans son petit diction. franc. Bret. Cormier, Cormel. Le B. G. Sur Corme ou Sorbe, fruit fort acide et âcre, Met bien Mar, mais il ne le met pas Seul, puisqu'il le joint à peren, Poire; en sorte qu'il écrit Peren Mar pour le Singul.

Et Ser Mar pour le Pluie: Sur Cormier, Grand Arbre qui porte des Cormes, il écrit Marenn, pl. Marenned. (il auroit mieux dit Marennou) il met aussi Gueren Mar, pl. Guex Mar: il met encore Cormel, comme le P. M. Sing. Cormelen, pl. Cormelenned; Et de plus iliber, Sing. iliberenn, pl. iliberenned. je ne sçais pourquoi il a adopté ces pl en ed ou en et, qui se terminent comme la plus part des noms d'animaux; Les autres Substantifs pl se terminent presque tous en ou il est à remarquer que Ser, Soire, fait partie du composé iliber, Hiliber ou Eliber, en effet les cormes ont la forme d'une petite Soire; Et c'est peut-être ce qui a porté le P. G. à ajouter aussi à Mar et à Cormel, le même mot Ser, Sing. Seren, une seule Soire. c'est encore par la même raison apparemment qu'il donne le nom de Sistr iliber, Sistr Mar, ou Sistr Cormel, c'est à dire Cidre de Cormes, à la Boisson que l'on compose avec ces fruits. Voyez Eliber ou j'ai fait observer quelquesunes des propriétés du Cormier d'après le manuel du Naturaliste; Et où j'ai indiqué d'après Chamel la composition de la Vigueur de Cormes. j'ignore si les Scythes la composoient de la même manière, ou s'ils en tiroient un esprit ardent; mais ce qu'il y a de certain, c'est que Virgile leur attribue une Boisson dont ce fruit étoit la base:

Hic noctem ludo ducunt, et pocula sali
fermento atque acidis imitantur vitæ sorbis.

Virg. Georg. lib. 3. p. 296.

MARBLEW, Poil follet, qui vient avant la barbe, en lat. Lanugo. Davies écrit Manblu, Lanugo, Plumula molliores. celui-ci est formé de Man, menu, délié, et de Plu, Plume c'est donc proprement le Duvet des oiseaux. Mais Marblew est composé de Marw, Mort, et de Blew, le poil, les cheveux, et représente assez de Grec Ἰδαός, qui a la même signification, et semble être fait d'Ἰδαός, pour

Marbikell,
Voyez après
Mar.

• *Maos*, celui qui se perd: par la raison que ce poit si d'êie se perd, faisant place à la barbe.

R. Le D. M. sur poit follet écrit *Marblew*; et le D. G. *Marbleau*.
 D. P. *Marblew*. La prononciation est toujours la même, puisque le double *w* final sonne assez généralement *O*, ainsi toute la différence gît dans l'orthographe; mais celle de D. P. est préférable, parce qu'on remarque tout à coup l'analogie du mot, tant avec ceux dont il se compose, qu'avec ses propres dérivés et ses créments, par exemple *Marblew*. Le dit fort bien du poit follet en général, mais si l'on vouloit parler d'un seul poit de cette espèce, il faudroit dire *Marblewenn*. Et pour le pl. *Marblewennou*, si il s'agissoit d'un petit nombre des mêmes poits, et le double *w* se trouvant au milieu du mot se prononce en son comme un simple *w*, et en Brequet, on le fait sonner ou. L'Éthymologie que D. P. nous donne de *Marblew*, qu'il tire de *Marw*, Mort et de *blew*, poit et cheveu, est exacte. Le double *w* final ^{de Marw} se perd, par ce que se rencontrant entre deux consonnes, le composé seroit très-dur et très-difficile à prononcer, si l'on disoit *Marwblew*.

MARBLUNH est le Duret des oiseaux. un seul brin de ce Duret est *Marblunhenn*, pl. *Marbliennou*, quelques brins de Duret. il est aisé de voir que ce composé a beaucoup d'analogie avec le précédent; aussi est-il fait du même mot *Marw*, mort, morte, et de *Plunh*, ou *plun*, que D. P. écrit ci-après *Pluf*, Plume, et l'on voit que le *Manblu* de Davies a plus de rapport à *Marblunh* qu'à *Marblew*, au reste les Lat. exprimoient par *Lanugo*, dérivé de *Lana*, qui vient de *Gloan*, laine, le poit follet et toute espèce de Duret, même celui qui se trouve sur quelques fruits:

ipse ego cana legam tenera lanugine mala, &c.
 Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 22.

1^{er}

MARBR, Marbre. Le D. M. sur Marbre l'a mis de même.
 Le P. G. s'écrit Marpr, et Man-marpr. (Pierre de Marbre.)
 Marbrer, Marpra, participe passif Marprer. Marbrier, Marprer,
 pl. Marprerens; Marbrure, Marprerens. D. S. n'en a pas parlé,
 parcequ'il aura jugé que ce mot étoit franc. il est cependant
 fort possible qu'il soit Celtique. c'est un monosyllabe plus simple
 que le Latin Marmor, qui en a deux, et encore plus simple que
 le Grec μαρμαρος, qui en a trois. il est du moins démontré que le
 Latin Marmor, pris au sens de Mare, la Mer, tire son origine des
 deux mots Maru ou Naru, et Mar^{us}. Et si l'on est pris en ce sens 4. Maro.
 pour la Mer, il n'est pas fort étrange qu'ils se soient servis du
 même mot pour désigner le Marbre, puisqu'il est reconnu que
 cette pierre est formée de débris de coquilles marines, Coraux,
 Madrepores et autres substances de cette nature on en trouve
 beaucoup sur nos côtes aussi bien que sur celles de l'Egypte,
 de l'archipel et de l'Italie. Ses provinces du centre de la
 France n'en sont même pas dépourvues; et les francs à leur
 entrée dans les Gaules peuvent y avoir trouvé le nom et la
 chose en usage. En effet il y a des carrières de marbre en
 Champagne, en Bourbonnois, &c. il est même à remarquer
 que ces dernières, qui ont fourni le marbre dont on a pavé
 depuis quelques années l'Eglise de notre-dame de Paris, avoient
 été autrefois exploitées par les Romains, et qu'ils se servirent
 du marbre qu'ils en tirent, pour construire les Bains de
 Bourbon-lançy: je conclus de là que si le Marmor des Latins,
 signifiant la Mer est, emprunté des Celtes, le même mot pris au
 sens de Marbre peut en être venu également
 Torquatus nitidas vario de Marmore themas
 Extruxit. &c. Martialis ex Epigram. 68. Lib. 10. p. 240.

142.

2. MARBR est, suivant le D. G. & l'usage, l'aissieu des deux Roues d'un Moulin; et après l'article Ar Marbr. un aissieu ordinaire, S'appelle en Bret. Ael ou Ahel, en Lat. Axis. j'ignore la raison qui a fait donner à celui-ci le nom de Marbr. ainsi que l'origine de ce nom, à moins qu'il ne soit corrompu du franç. Arbre ou du Lat. Arbor.

MARBRAN, le même que Malbran, qui seroit bien pour Moalbran, et répondroit au Grec Μαλαγγοραζ; car Moal signifie chauve.

R. Le Corbeau S'appelle Bran, pl. Brini et le D. G. le nomme de même; mais sur Corbeau Mâle, il écrit Malfran, pl. Malfiny, Malbran, pl. Malrimy, et Marbran, pl. Marbriny, id est (dit-il) March-bran ou Mâl-bran je croirois plutôt que ce nom est composé de Marw, Mort, et de Bran, Corbeau, parce que cet oiseau se nourrit de charognes ou de corps morts. on sçait que les anciens les regardoient comme des oiseaux de mauvais augure; ils prognostiquèrent dit-on la mort d'Alexandre et de Cicéron, et la guerre civile de Sylla et de Marius. ou Surplus voyez Bran et ses composés Malbran, Moalbran, Morbran ou Morbran.

1. MARC Et Merk, Marque, pl. Marcon et Mercon. Merca, Marques. Davies met Marc, Character. Sic Armos. ab Hebraeo Maxak, imprimere, inuicere: cette signification n'est pas de l'ancien hébreu: Marc est du vieux Gaulois: et peut être l'origine de marche pour limites. Davies met encore Mars, limites regionis; et Mars dis, Terres limitaines. ce Mars est pour March, terminé par ch franç. que cet auteur n'a pas connu en son Breton; ce qui paroît par le suivant Marthiandæth, fait de notre Marchandise. Les Paysans de la haute Bretagne prononcent Merque et Merquet, au sens de Marque &c. voyez un autre Marc.

R. il se peut que l'on dise Marc en quelques Dialectes, comme on le dit chez Davies, mais ici l'on dit Marc ou Merk, Marque, signe.

Note, indice, trace ou vestige, Nota, Signum, indicium, Vestigium; Et D.^r lui-même s'écrit encore ci-après Merc ou Merck; pl. Mercou. Verbe Merca, Marquer, faire, imprimer, tracer, ou laisser des traces, des marques ou des vestiges, &c. Le D.^r Sur Marque et Marquer, écrit Mercq, Merqa et Mercq; Et de ce Merc, nous avons fait Divers, sans marque ou non marqué et Diversca, démarquer. Ce mot étant reconnu Gaulois est incontestablement d'origine du franc. Marque et Marquer, ainsi que de tous leurs dérivés et composés, tels que Contre-marque, Contremarques; Démarques, Démarcation; Remarque, Remarques. Le vieux Gaulois Marc, qui est le même que le Gallois, peut bien être également l'origine de Marche pour Limites ou frontière, comme observe D.^r D'autant que D.^r Perron dans sa Table des mots Teutons, pris de la langue des Celtes, dit que Marck, et Merch, Marque, Signe, Borne, est pris du Celtique Marc et Merq. Sa Tour d'Auvergne Corret, dans ses origines Gauloises, pag. 304 et suit tout en convenant que Marck, dans la langue allemande signifie littéralement, Marque, indice, Borne, veut tirer Marche, &c. de Marck, cheval.

22

MAR C, pl. Marcou, lequel est le plus usité, et en Cornouaille Markinou, le reste de tout ce qui est comprimé et exprimé de nous. Diction: porte aussi Marcou Avalou, Marcs de Pommes. Le D.^r Maunoir a mis Marc avalou, pe Mascloù, Marc de pommes. D'autres n'ont point ce mot en ce sens. c'est, si je ne me trompe, le même que le précédent Marc, qui aura signifié compression et impression, ce qui fait des marques. on voit dans l'hébreu le verbe Marach ou Marakh, qui est employé dans le récit de la guérison du Roi Ezéchias (isaïe C. 38. 4. 1.) pour le remède ou cataplasme appliqué sur le malade; ce qui étoit des figues pressées. or tout Marc est ce qui a été comprimé et exprimé on trouve dans Plin. Emarcum, mot Gaulois, selon lui, qui est le nom d'une vigne.

144.

(vitis) dont le vin est médiocrement bon n'étoit ce point de l'eau passée par le marc du raisin on auroit pu se servir de ce terme de mépris, en parlant de vin sans force, que nous appelons liquette, qui est proprement cette eau passée par le marc.

R. Dans ce païs nous disons aussi Marc au sens de Marc, Reste, Sédiment de tout ce qui a été pressé ou exprimé, en Lat. fax, facis, feces, des feces, pl. Marcou; cependant le S. G. n'a point ce nom, au lieu duquel il met Masel, que je n'ai jamais entendu dire, pl. Maselon, et pour les venner. Seulement Margach, qui peut être dérivé de mare, mais j'adhère à l'opinion de D. L. qui croit que ce marc est le même que le précédent qui aura signifié Compression et impression ce qui fait des marques.

3. MARC, poids de huit onces (suivant l'ancienne manière de compter les mesures de poids), Marc, suivant le S. G. qui écrit un Marc Dor, ur. Marcey avus. je crois bien que ce Marc est encore le même que le premier Marc, par la raison que les balances, ou du moins certaines balances pouvoient indiquer le poids au moyen des entailles ou des marques qui y étoient gravées. ce marc contenoit une demi-livre et pouvoit s'exprimer en latin par Semi-libra.

4. MARC, nom d'homme, comme en françois; en Lat. Marcus.

Remarque particulière sur Marc ou Merk. M. Baudouin, dans ses Recherches sur les Armoricains, dont il se trouve des fragments imprimés dans les mémoires de l'Académie Celtique, et notamment dans le Tom. V. p. 224 tire le nom de Mercure de Merk, Marque et de Gour, homme distingué: il s'appuie sur l'autorité de D'Anville dans sa notice de l'ancienne Gaule où cet auteur dit... dans l'histoire de Guines... Mark est appelé Mercha, autrement Mercuritum; mais quant à cette dernière dénomination, elle me paroît une glose forgée d'après le mot de Merk ou de Mark. » à la pag. 227. M. Baudouin tire Kermerchou de Ker, ville et du même, Merk. Mais à la p. 224. Du même Tome M. Elvi-johanneau réfute cette étymologie de Mercure qu'il prétend venir de Merx, Mercis, marchandise, et de urius, qui aime. D. L. fait venir Mercure de Marchant, Cavalier. je le tire de Merch, fille et de Gour, homme, en quoi je me suis rencontré sans le savoir avec La Tour d'Auvergne-Cornet. Voy. ces différents mots. quant à Kermerchou, je crois encore que c'est pour Ker merchet, la ville aux filles.

